

L'évolution du récit de voyage au XVIII^e siècle

Géza SZÁSZ

Un des constats pertinents de la recherche en matière de littérature des voyages consiste à affirmer que le XVIII^e siècle a été un âge d'or des voyages et des récits de voyage. La profusion des titres en Europe occidentale semble également soutenir cette idée. Certains chercheurs sont allés jusqu'à compter le nombre des récits de voyage publiés au cours du siècle : on peut évoquer quelque 3450 titres pour la France et l'Angleterre. La célérité de la rédaction des récits peut également être mentionnée en tant que preuve de l'importance des récits de voyage. L'exemple le plus souvent évoqué est celui du voyage de Bougainville, dont le récit fut publié seulement trois ans après la fin de la circumnavigation de l'auteur, délai apparemment bref pour l'époque. On peut voir aussi un signe d'intérêt pour les voyages dans le fait que plusieurs d'entre eux ont été financés, voire ordonnés par les gouvernements, qu'ils soient royaux ou révolutionnaires. Nous pouvons nous référer ici, outre les voyages de Bougainville ou de La Condamine, à celui d'Adanson en Afrique occidentale ou, un peu plus tard dans le siècle, à celui de La Pérouse. Cet élan ne s'est pas vraiment affaibli après 1789 : il suffit de signaler les tentatives de recherche des traces de La Pérouse ou l'expédition Baudin, à l'extrême fin du siècle¹.

Evidemment, la production littéraire abondante du XVIII^e siècle en matière des voyages ne pourra pas être étudiée dans tous ses détails dans une brève communication. Pour cette raison, nous nous sommes décidés à nous limiter à un essai de synthèse sur les principales transformations du genre du récit de voyage de langue française. Nous aborderons ainsi les changements du rôle du voyage et du récit de voyage, l'apparition de nouveaux types de discours, la transformation partielle du public (et, avec cela, de l'objectif) des récits de voyage. Nous aimerions encore souligner les changements survenus dans l'édition des récits de voyage, comme par exemple l'apparition et la multiplication des collections des voyages.

¹ Pour une présentation générale du récit de voyage et de son histoire, voir surtout BOURGUET, Marie-Noëlle, « Voyages et voyageurs », in DELON, Michel (dir.), *Dictionnaire européen des Lumières*, Paris, PUF, 1997, p. 1092-1095 ; RONDAUT, Jean, « Récit de voyage », in *Dictionnaire des genres et notions littéraires*, Paris, Encyclopaedia Universalis – Albin Michel, 1997, p. 587-598. Les textes du XVIII^e siècle, mentionnés comme exemples sont : BOUGAINVILLE, Louis-Antoine de, *Voyage de la frégate La Boudeuse et de la flute L'Etoile autour du monde*, Paris, Gallimard, 1992 ; LA CONDAMINE, Charles-Marie de, *Relation abrégée d'un voyage fait dans l'intérieur de l'Amérique méridionale, depuis la côte de la mer du Sud jusqu'aux côtes du Brésil et de la Guiane, en descendant la rivière des Amazones*, Paris, Maspero, 1981 ; ADANSON, Michel, *Voyage au Sénégal*, présenté et annoté par Denis Reynaud et Jean Schmidt, Saint-Etienne, Publications de l'Université de Saint-Etienne, 1996. Le capitaine La Pérouse est parti en 1785 pour une expédition de découverte autour du monde. Mort en 1788, plusieurs expéditions tentèrent de retrouver ses traces dès 1791. En 1826, le capitaine Dillon découvrit finalement les vestiges de son naufrage ; la reconstitution des faits est due à Dumont d'Urville (1828). L'expédition commandée par le capitaine Baudin eut pour objectif d'explorer des terres australes (1800). Voir à ce sujet : COPANS, Jean – JANIN, Jean, *Aux origines de l'anthropologie française. Les Mémoires de la Société des Observateurs de l'homme en l'an VIII*, Paris, Sycamore, s. d.

Le rôle du voyage et du récit de voyage

Evidemment, l'année 1701 n'a pas été celle de la rupture dans l'histoire des voyages et des récits de voyage. Les changements avaient commencé à s'opérer dès la deuxième moitié du XVII^e siècle, notamment en Angleterre. Ce pays devait être à l'origine du voyage moderne ainsi que de sa relation. Les découvertes géographiques, sa position insulaire, son évolution politique et commerciale, ses conquêtes extérieures constituaient autant de facteurs qui devaient pousser ses classes favorisées et intéressées à se mettre à voyager partout dans le monde et en Europe, et aussi à lire des récits. La première collection de voyage, celui de Hakluyt voit le jour en Angleterre, dès le début du XVII^e siècle².

Un deuxième changement s'opère aussi à la fin du XVII^e siècle. Une nouvelle habitude naît en Angleterre et conquiert en peu de temps (tout comme l'engouement des collections de voyage) la partie occidentale du continent. Il s'agit du Grand Tour, dont la vogue se maintiendra au moins jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Le Grand Tour, institué pour les « jeunes gens de bonne famille », a pour objectif de compléter l'éducation par un voyage sur le continent. Le Grand Tour, d'une durée moyenne de vingt à trente mois, se composait à l'origine de trois étapes : une descente vers l'Italie à travers la France, la visite de l'Italie (« une plongée dans le soleil méditerranéen », même en Corse pour certains) et le retour par la Suisse, le Tyrol, le sud-ouest de l'Allemagne et les Pays-Bas.

Pourquoi une entreprise pareille était-elle nécessaire ? D'après certains chercheurs, dont Sándor Gyömrei, le Grand Tour était imposé aux jeunes anglais pour deux raisons principales. D'une part pour qu'ils puissent compléter les lacunes et corriger les erreurs des livres d'après leur propre expérience, et d'autre part pour connaître les hommes et les régimes tyranniques d'Europe afin de mieux apprécier le système politique britannique³.

L'exemple anglais sera bientôt suivi par des aristocrates allemands, français, tchèques, polonais ou hongrois ; dans leurs cas, l'itinéraire était un peu différent et comprenait d'autres pays (mais également l'Angleterre), en fonction de leur point de départ. L'Italie restait cependant la destination privilégiée et, en France, il était devenu presque obligatoire, pour quiconque voulait se destiner à une carrière artistique, de visiter la péninsule⁴.

Le Grand Tour a sensiblement modifié la conception du voyage en l'orientant d'une part vers le continent européen et en suscitant d'autre part, par le fréquent passage d'un public pourvu de moyens financiers, le développement de certains parcours et relais. On lui doit aussi la multiplication des « itinéraires » contenant parcours à choisir, adresses utiles et liste des choses à voir, donc des ancêtres des guides modernes⁵.

² Voir à ce propos LECLERC, Gérard, *L'observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*, Paris, Seuil, 1979, p. 40-45.

³ GYÖMREI, Sándor, *Az utazási kedv története* [Histoire du goût de voyager], Budapest, Gergely, s. d. [1934], p. 76-82.

⁴ Cf. VIVIES, Jean, *Le récit de voyage en Angleterre*, Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 1999.

⁵ Voir encore BOURGUET, *Op. cit.*

Nous devons cependant souligner le caractère éducatif de ces voyages, destinés à faciliter la connaissance des Autres. Une pareille conception fut apparemment adoptée par les encyclopédistes en France, dans la deuxième moitié du siècle. Le chevalier Jaucourt, auteur de l'article « Voyage » de l'*Encyclopédie*, reconnaît le rôle éducatif des voyages. Mais ce rôle serait aussi celui d'une mission : la destruction des « préjugés nationaux » rendrait possible une meilleure compréhension des autres :

Les voyages étendent l'esprit, l'élevent, l'enrichissent de connoissances, et le guérissent des préjugés nationaux. C'est un genre d'étude auquel on ne supplée point par les livres, et par le rapport d'autrui ; il faut soi-même juger des hommes, des lieux, des objets.

Ainsi le principal but qu'on doit se proposer dans ses voyages, est sans contredit d'examiner les mœurs, les coutumes, le génie des autres nations, leur goût dominant, leurs arts, leurs sciences, leurs manufactures et leur commerce.

Ces sortes d'observations faites avec intelligence et exactement recueillies de pere en fils, fournissent les plus grandes lumieres sur le fort et le faible des peuples, les changemens en bien ou en mal qui sont arrivés dans le même pays au bout d'une génération, par le commerce, par les lois, par la guerre, par la paix, par les richesses, par la pauvreté, ou par de nouveaux gouverneurs⁶.

En vertu de cette conception, partir en voyage devrait encore prévaloir à la lecture des récits de voyage pour celui qui voudrait connaître l'étranger. La profusion et la popularité des récits semblent pourtant la contredire ; et les tentatives ultérieures d'encadrement philosophique du voyage se fixent déjà pour objectif de donner des conseils pratiques aux voyageurs désireux de mettre à l'écrit leurs expériences et aventures.

Ces tentatives, qu'on qualifie en général de « méthodes de voyager », marquent un changement important dans l'évolution du genre du récit de voyage. Le récit de voyage, preuve du voyage et auparavant relégué au second plan par rapport à celui-ci, devient une composante essentielle de la connaissance des pays étrangers et, parfois, du pays d'origine des voyageurs.

Les méthodes de voyager et les nouveaux types de discours

Au cours de nos recherches, nous avons pu distinguer quatre tentatives méthodologiques, toutes apparues dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et qui ont contribué à l'évolution du genre du récit de voyage par des apports discursifs.

Les bases d'une nouvelle méthode sont jetées par le *Voyage en Hollande* de Diderot qui prescrit aux futurs voyageurs de poser aux habitants du pays des questions appropriées et de négliger les circonstances matérielles ou géographiques de l'aventure en faveur d'une présentation exacte et détaillée de la vie sociale et des mœurs. Outre une méthode plus ou moins bien définie, apparaît ainsi le discours social ou politique dans le récit de voyage.

⁶ *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*, t. 17, Neuchâtel, Samuel Faulche, 1765 (reprint : New York, Pergamon Press, 1969), p. 477.

La rédaction du récit du voyage devient aussi une obligation puisque, aux dires de Diderot, le voyageur devrait formuler un jugement éclairé sur le pays et ses moeurs⁷.

Désormais, poser des questions aux habitants locaux devient une obligation. Les auteurs des méthodes ultérieures pousseront d'ailleurs leurs efforts philosophiques jusqu'à rédiger des questionnaires ou bien conseiller aux voyageurs de suivre leur propre expérience.

C'est ce que fit le géologue Horace-Bénédict de Saussure qui, après avoir parcouru les Alpes, soulignait dans le discours préliminaire de son chef-d'oeuvre l'importance des observations personnelles et les prises de notes personnelles sur les lieux. Il définit le but du récit de voyage éclairé ; celui-ci serait destiné à corriger les erreurs des récits précédents, par l'exactitude de ses constatations. Sa contribution met aussi à la disposition du récit de voyage l'outillage intellectuel de l'observation scientifique aussi bien que le discours naturaliste⁸.

Après la Révolution, motivés par le souci de synthèse des « sciences humaines » des Idéologues et par la volonté des gouvernements successifs d'établir des rapports extérieurs de type nouveau, ont été entrepris de nouveaux efforts méthodologiques.

Le premier est dû à Volney qui, dans un texte de 1795, caractérise déjà les voyageurs comme une « classe essentiellement questionneuse ». Ses *Questions de statistique à l'usage des voyageurs* donnent un véritable programme de recherche aux « agents de la France à l'étranger ». Il s'agit effectivement de questions précises

⁷ « Gardez-vous de juger trop vite, et songez que partout il y a des frondeurs qui déprécient, et des enthousiastes qui surfont. / L'esprit d'observation est rare. Quand on l'a reçu de la nature, il est encore facile de se tromper par précipitation. Le sang-froid et l'impartialité sont presque aussi nécessaires au voyageur qu'à l'historien. [...] Vous abrégerez votre séjour et vous vous épargnerez bien des erreurs, si vous consultez l'homme instruit et expérimenté du pays sur la chose que vous désirez savoir. L'entretien avec des hommes choisis dans les diverses conditions vous instruira plus en deux matinées que vous ne recueillerez de dix ans d'observations et de séjour. / Le médecin vous dira de l'air, de la terre, de l'eau, des productions du sol, des métaux, des minéraux, des plantes, de la vie domestique, des mœurs, des aliments, des caractères, des tempéraments, des passions, des vices, des maladies ce que l'homme d'État ignore. / L'homme d'État vous donnera sur le gouvernement des lumières que vous cherchiez inutilement dans le médecin. [...] L'homme de lettres connaîtra mieux que le commerçant l'état des sciences et les progrès de l'esprit humain dans son pays. [...] Et surtout méfiez-vous de votre imagination et de votre mémoire. L'imagination dénature, soit qu'elle embellisse, soit qu'elle enlaidisse. La mémoire ingrate ne retient rien, la mémoire infidèle mutilé tout. On oublie ce qu'on n'a point écrit, et l'on court inutilement après ce que l'on écrit avec négligence. » DIDEROT, Denis, *Voyage en Hollande*, Paris, 1982, Maspero, p. 24-27. Voir encore RONDAUT, et WOLFZETTEL, Friedrich, *Le discours du voyageur. Le récit de voyage en France, du Moyen Âge au XVIII^e siècle*, Paris, P.U.F., 1996, p. 266-276. Selon Daniel Mornet et René Pomeau, la tentative de Diderot a été motivée par sa conviction qu'il « n'y a pas de politique de spéculation, ou plutôt que la spéculation ne réussit qu'en se subordonnant à des expériences longues et méthodiques. » Diderot aurait agi de la même manière avant de proposer des réformes à Catherine II. Voir MORNET, Daniel – POMEAU, René, « Les lettres de 1750 à 1789 », in BEDIER, Joseph – HAZARD, Paul – MARTINO, Pierre (dir.), *Littérature française*, t. 2, Paris, Larousse, 1949, p. 94-95 ; BOURGUET, Marie-Noëlle, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, Ed. des Archives contemporaines, 1989, p. 35.

⁸ Cf. SAUSSURE, Horace Bénédict de, *Voyages dans les Alpes. Discours préliminaire*, Genève, Minizôé, 1998.

dont l'objectif est double. D'une part, le voyageur se devait ainsi obtenir des informations d'une grande exactitude sur le pays visité (qu'il s'agisse des coordonnées géographiques ou de la proportion des alcooliques dans la population). D'autre part, le récit devant suivre l'ordre des questions, une uniformisation facilitant l'étude était susceptible de se réaliser entre les textes provenant de pays et d'auteurs très différents. Volney ne cache pas qu'il s'agit ici d'une transformation partielle du caractère du récit de voyage et de son public. Les textes devront être désormais rédigés selon les règles de la statistique descriptive, et être destinés aux fonctionnaires de l'Administration, désireux de connaître les pays étrangers, avant d'établir avec eux des relations amicales ou hostiles⁹.

À l'extrême fin du siècle, un texte publié en 1800 par le baron Joseph-Marie de Gérando, membre de la Société des Observateurs de l'Homme marquait l'extension des méthodes descriptives sur des peuples « sauvages », c'est à dire non policés et sans écriture. Les *Considérations sur les diverses méthodes à suivre dans l'observation des peuples sauvages* du baron de Gérando, rédigées originellement à l'intention des savants membres de l'expédition Baudin partie à l'exploration des terres australes, comportent des instructions concernant les manières à adopter dans la communication avec un peuple dont la langue et la civilisation seraient inconnues. D'après les propos de l'auteur, on peut dresser un « tableau » du peuple en question sur la base de ces instructions. Le récit de voyage devient alors un instrument de l'anthropologie culturelle, et comporte ainsi des éléments discursifs de celle-ci. Il pourra désormais aider la compréhension des civilisations lointaines¹⁰.

À quelle nécessité répondaient les nouvelles méthodes de voyage ? Nous avons déjà fait mention de la volonté uniformisatrice de l'Administration, désireuse de connaître les départements de la France et les pays étrangers. Cependant, d'autres tendances sont également perceptibles. On ne doit pas oublier l'espoir nourri par plusieurs gouvernements révolutionnaires (et surtout par les Idéologues comme Volney) concernant la possibilité d'établir des relations internationales plus équitables fondées sur la connaissance mutuelle des peuples¹¹. Encore pendant la période révolutionnaire, une conférence de Talleyrand à l'Institut désignait le récit de voyage (notamment celui de Bougainville) comme une source de connaissances sur les conditions de la création de nouvelles colonies françaises¹². Un nouveau type de public se présentait donc à l'horizon : celui des administrateurs et des hommes politiques qui se servaient du récit de voyage en transition vers la description politique, statistique ou anthropologique d'un pays ou d'un peuple.

⁹ VOLNEY, *Œuvres*, t. 1, Paris, Fayard, 1989, p. 664. Texte de la préface de l'édition de 1821 : p. 663-667 ; les questions : p. 669-679. Nous avons trouvé l'exposé des mêmes principes, cette fois sous forme de texte rédigé dans Volney, « Leçons d'histoire prononcées à l'Ecole Normale, augmentées d'une leçon inédite » (publié dans le même volume), p. 584-588.

¹⁰ Pour l'unique édition moderne des *Considérations*, voir, COPANS, Jean – JANIN, Jean, p. 127-169.

¹¹ Cf. les *Leçons d'histoire* de Volney, *supra*.

¹² TALLEYRAND-PERIGORD, Charles-Maurice de, « Essai sur les avantages à retirer de colonies nouvelles dans les circonstances présentes », in *Mémoires de morale et de politique*, Paris, Baudouin, 1797, p. 288-301.

En considérant ces nouveaux points de vue, on pourra analyser sous une lumière différente les tableaux monumentaux de certains pays, comme la *Description de l'Égypte*, œuvre monumentale de toute une légion de savants qui ont recueilli des observations de toute nature pendant la campagne d'Égypte du général Bonaparte (1798-1799).

Les changements éditoriaux : les collections des voyages

La multiplication des itinéraires et des récits de voyage a rapidement entraîné le besoin de comparer les différents textes relatifs à un même pays, à la même région ou au même itinéraire. Le rôle de précurseur revient dans ce domaine aussi à l'Angleterre. Les débuts d'une vision critique (alimentée sans doute par les besoins commerciaux et/ou politiques) dans l'Angleterre au XVII^e siècle ont créé une attente dans le public à l'égard de la véracité des choses relatées dans les récits. Un moyen se proposait, il consistait à publier ensemble une certaine quantité de récits de différentes périodes afin de voir d'une part les changements de représentation et de relever d'autre part l'aspect véritable d'un pays ou d'un peuple, par l'étude comparée et critique. Le fruit de cette tentative était l'apparition des collections de voyages ; d'abord en Angleterre, dès le début du XVII^e siècle (nous pensons à celle de Hakluyt) et, plus tard, au cours du XVIII^e siècle en France. Celle de l'abbé Prévost (à l'origine traduction d'un ouvrage anglais) a longtemps été considérée comme une référence absolue. Les collections de voyages ont connu par la suite une carrière ininterrompue jusqu'au milieu du XIX^e siècle. Certaines ont été publiées par des compilateurs habiles, d'autres par des sociétés savantes¹³.

Cette popularité devait beaucoup à deux facteurs. D'une part (et les transformations du public y ont joué un rôle important) les collections pouvaient satisfaire une curiosité certes existante, mais surtout aider la préparation des futures expéditions lointaines. Elles offraient en même temps la possibilité de créer des méthodes d'observation homogènes. On ne doit pourtant pas perdre de vue d'autre part la nécessité de la vulgarisation et de la systématisation des connaissances, idées chères aux philosophes des Lumières aussi bien qu'aux industriels du livre du XIX^e siècle.

¹³ Cf. par exemple MONTEMONT, Albert, *Bibliothèque universelle des voyages effectués par mer ou par terre dans les diverses parties du monde, depuis les premières découvertes jusqu'à nous jours*, 46 vol., Paris, chez Armand-Aubrée, 1833-1836 ; *id.*, *Voyages nouveaux par mer et par terre effectués ou publiés de 1837 à 1847 dans les diverses parties du monde*, 5 vol. Paris, A. René, 1847 ; Société de Géographie (éd.), *Recueil de voyages et de mémoires*, 6 vol., Paris, A. Bertrand, 1830-1840 ; VERNEUR, Jacques-Thomas, *Journal des voyages, découvertes et navigations modernes, ou Archives géographiques du XIX^e siècle, contenant l'analyse des voyages nouveaux les plus remarquables imprimés en Europe... publié par MM. Verneur et Friéville*, 44 vol., Paris, Colnet et autres, 1821-1829.